



SEUILS

de PATRICK KERMANN

création 2000-2001

Seuils est un diptyque
correspondant aux deux étapes d'une rencontre
entre Patrick Kermann et Éclats d'États.



texte **Patrick Kermann** conception scénique-scénographie-interprétation **Katerini Antonakaki** et **Emmanuel Jorand-Briquet**
musique **Stephanos Vasiliadis** musique déambulatoire et réalisation du chœur **Christine Moreau** photographe **Christophe Loiseau**
lumière **Boualem Ben-Gueddach** costumes **Bertrand Sachy** construction **Yves Guyart**
merci à **Alain Béhar** et **Roland Shön**

S E U I L S (déambulatoire) première partie du diptyque

Une déambulation parmi des installations créées à partir d'extraits des textes "De quelques choses vues la nuit", "Leçons de ténèbres" et "Seuils". Comme une tentative d'approche, une recherche de la coïncidence et /ou de la distorsion entre deux univers d'images et de langues. De là ces petites scènes de l'intime et du proche, paroles susurrées et images suggérées, instants pris au temps.

Parcours poétique à travers les ruines d'un empire.
Sur le pas d'un guide, porteur de mémoires
et de deux innocents perdus, en fuite loin de leur frayeur.
sept portes s'entrouvrent.
Mini-scénographies mobiles, objets sortis des mots,
tableaux arrachés au temps d'un même désastre.
Échos, traces, constats d'un monde en pleine déréliction.



S E U I L S (scénique) deuxième partie du diptyque

Un texte scénique écrit pour Éclats d'États. Commentaire de la déambulation. Poème dramatique sur l'image et la représentation. Traité du reflet de l'autre et de soi face à l'autre. Deux figures, entourées d'un chœur de voix, se cherchent dans un espace en devenir - scénographie de leurs points de vue fugitifs. Comme un *zoom* n'appartenant pas à un temps raisonné, passé ou avenir, mais à l'instant mouvant. Un discernement sensible entre deux immensités : le seuil.

Être, paraître, apparaître, disparaître.
Mouvement fragmenté d'impressions.
Bribes d'images et de mots accrochés entre deux êtres et leurs intuitions.
Motifs évanouis sur fond de monde.
Quête ultime de la légèreté.



"Nous partageons une préoccupation commune, celle de l'absence de narration. Des figures prennent la parole puis en sont délaissées. La temporalité de la fable fonctionne sur le mode de l'apparition-disparition de fantômes, de spectres, et elle est constituée de micro-événements plastiques. J'aime leur esthétique qui tourne autour de la catastrophe, de l'absence et de la déconstruction."

Patrick Kermann *Revue MŪ*, n° 13

«Katerini et Emmanuel nous convient à un festin de sensations, d'envies et de refus, de peurs aussi. Pour trouver la liberté il faut aller au fond et on y va. Voyage dans les profondeurs de notre être, un spectacle hallucinant. Nous sommes invités à nous apaiser. A croquer les mots, les sentir, à se baigner dans des projections d'images sur des tissus doux et fins. Une renaissance, une douceur. Enfin!»

(Midi Libre) France - Rencontres de la Chartreuse - Festival d'Avignon 2001